L'estampe à la mode

Philippe Cornuaille

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/345>

DOI : 10.4000/estampe.345

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 68-73

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Philippe Cornuaille, « L'estampe à la mode », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 260 | 2017, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/345> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.345>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

L'ESTAMPE À LA MODE

Pascale Cugy, *La Dynastie Bonnard, peintres, graveurs et marchands de modes à Paris sous l'Ancien Régime*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Art & Société », 2017. Préface de Marianne Grivel. 400 pages, 128 illustrations couleur et noir et blanc. ISBN 9782753552326.

Philippe Cornuaille

Envahis par des images de toutes sortes et placés sous leurs influences, nous pourrions penser que ce phénomène est essentiellement lié à notre époque. Ce serait sans se souvenir à quel point les XVII^e et XVIII^e siècles ont aussi connu leur révolution par l'image, celle-ci s'immisçant dès lors dans tous les domaines : la reproduction d'œuvres d'art, la dévotion, la caricature, la satire, les placards, les ordonnances du roi, les livres, les écrans de feu, etc. La gravure, phénomène socioculturel, perfectionnant sans cesse sa technique et sa diffusion, connaissait un développement exponentiel. À Paris, les graveurs investirent tout un quartier pour développer leur commerce dans une large zone de mono-activité. Au sein même de la profession, des fonds étaient créés, conservés ou repris au fil des naissances, des apprentissages, des mariages – arrangés ou non –, des décès et des veuvages. Les familles s'organisaient ; des dynasties prenaient forme. Il y avait eu en Flandre les Sadeler ; on connut à Paris les Langlois, les Poilly et autres Mariette qui marchèrent de succès en réussites grâce à un métier bien rôdé, se forgeant chacun leur identité et leur propre marque de fabrique. Sur quatre générations, les Bonnard ont largement participé à ce mouvement avec un tel bonheur que leur renommée dépassa largement nos frontières.

Depuis quelques années, Pascale Cugy s'est distinguée par la livraison d'articles éclairés sur les *images en mode*, s'intéressant notamment à la production des Bonnard¹. Vient aujourd'hui de paraître aux Presses universitaires de Rennes (PUR) la synthèse de ses travaux². L'ambitieuse entreprise à laquelle s'est attelée la jeune docteure fut dictée par plusieurs défis ; et ce ne fut pas des moindres que celui de démêler la complexité de l'œuvre de toute la dynastie souvent résumé sous un terme générique³, les « bonnarts », nom devenu commun pour désigner globalement les images de mode produites à Paris à la fin du XVIII^e et au début du siècle suivant. Cette dynastie de graveurs, éditeurs, peintres, dessinateurs et marchands a su développer un *concept* dont l'influence fut immense. Si leur formule fut souvent considérée comme opportuniste, voire épидictique, elle était sans conteste

1. Voir par exemple le catalogue de l'exposition *Dessins français du XVIII^e siècle*, dir. Barbara Brejon de Lavergnée, du 18 mars au 15 juin 2014 à la BnF, site Richelieu, édition de la BnF, 2014, p. 140-148.

2. Ce livre est issu de sa thèse en histoire de l'art placée sous la direction de Marianne Grivel et soutenue à l'université Paris-Sorbonne le 2 juillet 2013.

3. Figure d'antonomase qui consiste à transformer un nom propre en nom commun.

III. 1. Anonyme (Nicolas I^{er} Bonnard ?) d'après une composition de Robert Bonnard, *Symphonie du tympanon, du luth et de la flûte d'Allemagne*, eau-forte rehaussée de burin publiée par Nicolas I^{er} Bonnard, vers 1692-1710, 280 x 195. BnF, Estampes, Ed-114-fol. (74).

dynamique et visionnaire. Leurs ventes semblent avoir été considérables comme en témoigne la présence de leurs estampes dans les fonds d'un grand nombre de bibliothèques ou de musées. Ce succès est toujours d'actualité puisqu'on ne saurait aujourd'hui visiter une exposition consacrée au siècle de Louis XIV sans y voir accrochées quelques-unes de leurs incontournables images.

III. 2. Anonyme d'après une composition de Robert Bonnard, *La Modestie*, eau-forte rehaussée de burin publiée par Henri II Bonnard, vers 1692-1700, 275 x 190. BnF, Estampes, Ed-114-fol. (44).

Pourtant, nous étions face à une véritable bizarrerie. D'un côté, généreusement utilisés comme moyen de documentation, les bonnarts ont fait le bonheur de toute une lignée de chercheurs. Mais, paradoxalement, les iconographes, les historiens des mœurs, de la mode et du vêtement ne s'étaient guère préoccupés de leurs créateurs, prenant pour argent comptant une source censée leur fournir un témoignage fiable de la *plastic* du XVII^e siècle. Ce domaine de l'estampe est donc resté un champ de suppositions qui n'avait encore abouti à aucune véritable étude approfondie. De fait, la dynastie des Bonnard a produit près de deux mille planches à partager entre plusieurs générations⁴ ; mais, comme elle sembla s'effacer derrière son propre concept et que, pour ne rien arranger, une certaine confusion entre les différentes personnalités fut entretenue par la quasi-homonymie de leurs

4. Pour sa thèse, Pascale Cugy a établi le catalogue de l'œuvre des Bonnarts. C'est un outil essentiel pour son propre travail. Sa mise à disposition de la communauté des chercheurs serait d'un grand intérêt. Nous espérons le voir paraître, soit sous forme papier, soit en version numérique ou en ligne. Une idée pour le *Hollstein* qui s'intéressera peut-être un jour aux graveurs français ?

III. 3. Anonyme d'après une composition de Robert Bonnart, *Marguerite de Lorraine Armagnac* (I/II), eau-forte rehaussée de burin publiée par Nicolas I^{er} Bonnart, vers 1690-1710, 280 x 195. BnF, Estampes, Ed-114-fol. (103).

prénoms, la dynastie a longtemps paru ne former qu'une vaste nébuleuse dépourvue de structure et de fondations. Pour reprendre les termes d'Huber et Rost, la famille Bonnart est « l'une des plus embrouillé[e]s » de l'histoire de l'estampe⁵.

Aussi, l'intérêt d'une telle réussite sociale et artistique ne pouvait être appréhendé sans un véritable travail de recherche, tel celui fourni par Pascale Cugy. Celui-ci passe par l'analyse des estampes pour en distinguer les particularités au sein même de la production européenne, mais aussi, afin d'éviter toute lecture hasardeuse, par la reconstitution généalogique de la dynastie :

Henri I^{er} Bonnart, ses enfants – Nicolas I^{er}, Henri II, Robert et Jean-Baptiste – et petits-enfants. Ainsi apparaissent les qualités spécifiques de chaque génération ; dès lors, les différentes entités ne sauront plus être amalgamées dans une sorte de vague modèle commun. Pour ce faire, l'auteure s'est appuyée sur un riche corpus d'actes retrouvés dans les archives. Et même si les documents font l'économie de précisions sur certains points particuliers tels les chiffres d'affaire ou encore la vie privée des différents protagonistes, ça et là, ils mettent le projecteur sur un épisode où la famille se débat avec des problèmes bien concrets tel « l'affaissement du *poitrail* au dessus de l'ouverture de la boutique⁶ » ou encore le décor et l'aménagement intérieur de l'espace commercial, du *Coq* ou de *L'Aigle*, avec ses comptoirs de chêne et « ses armoires garnies de carreaux de verre »⁷.

Jusqu'à nos jours, la notoriété des Bonnart était presque exclusivement due à leur production d'images en mode ou de portraits en mode ; leur réalisation fut glosée par les historiens de l'estampe qui les confinèrent, non sans un certain dédain, dans la catégorie de la gravure demi-fine. À proprement parler, il s'agit d'une importante gamme d'images déclinées pour inciter le curieux d'estampes à la constitution de collections et à la confection de recueils. Ces images sont parfaitement identifiables : elles adoptent une mise en page verticale, elles ont des dimensions suivies – de l'ordre du

5. Huber et Rost, *Manuel des curieux et des amateurs de l'art...*, 1804, p. 328, cité par P. Cugy, p. 14.

6. Ventre de la façade (je souligne). Voir P. Cugy, p. 72-73.

7. Sur les deux enseignes de la dynastie, voir la sous-section *Espaces commerciaux*, p. 72 sq.

petit in-folio – et sont réalisées selon une même technique. Si les mannequins paraissent bien sages, tirés à quatre épingles et un peu stéréotypés, les vêtements en revanche, les étoffes, leurs motifs, sont exceptionnellement fouillés ; il en va de même pour les instruments de musique avec lesquels ils s'accompagnent, luths, guitares, etc. dont les dimensions, les cordes, les clés et les diapasons sont aussi bien respectés que dans un tableau de Valentin de Boulogne (ill. 1). Une panoplie de coiffures ou d'accessoires est généreusement représentée, comme les fontanges, les coiffures à la hurluberlu, les steinkerques (ill. 2 et 3), ou ces éventails et ces écrans à main finement gravés et délicatement arborés. Les Bonnart ont su parfaitement adapter ces aimables modèles à l'engouement ambiant pour la mode, au culte de la galanterie, à la dévotion pour la nouveauté.

Au XVII^e siècle, le mot « nouveauté » englobait un panel de produits très large : il concernait tout ce qui était nouveau en matière de création artistique ou de mode ; un nouveau roman, une nouvelle comédie donnée sur le théâtre ou sa sortie en librairie, un accessoire vestimentaire, comme une dentelle, des gants, des éventails, étaient des nouveautés. Les Bonnart faisaient figurer, dans leurs compositions, tout un florilège de nouveautés ; par effet de métonymie, les bonnarts devenaient eux-mêmes d'irrésistibles nouveautés. Par ailleurs, souscrivant au goût bien français pour l'effigie, les personnages épinglés dans les portraits en mode proposaient une représentation attrayante – et de pure convention – des acteurs de la chronique mondaine tels qu'ils pouvaient déjà être prisés dans le *Mercure galant*, le périodique fraîchement lancé par Donneau de Visé⁸. Fonctionnant comme un relais médiatique – sachant se contenir dans le carcan très codifié des valeurs aristocratiques –, la machine était enclenchée pour créer sans cesse une nouvelle vedette : elle offrait un peu de fantasme monarchique et de rêve versaillais, elle installait une proximité virtuelle avec les célébrités, le tout à portée de bourse du bourgeois de Paris ou du nobliau de province. Pascale Cugy nous fait apprécier cette déclinaison tout en finesse, posée en équilibre entre norme, renouvellement de la mode et allégeance au pouvoir. Notre terme galvaudé de « gravure de mode » peut engendrer des rapprochements évidents entre hier et aujourd'hui, mais il est prudent de faire le distinguo entre ce medium naissant et notre propre consommation débridée impliquant ses propres victimes ; les Bonnart n'étaient pas des lanceurs de mode mais plutôt d'inventifs créateurs qui proposaient un état des lieux de ce qui se faisait alors, y mêlant réalisme, rêve et fantaisie.

Des Bonnart, on ne retient souvent que ces estampes perçues comme le pan le plus marquant de leur production. Mais si les images en mode ont été les plus diffusées, elles ne représentaient qu'une partie de leur activité. L'auteure nous fait découvrir un œuvre au « caractère varié jusqu'au disparate⁹ ». De fait, comme bien d'autres artistes avant eux, les Bonnart ont décliné les *cris* de Paris, en distillant leur humour propre, leur maniérisme, dans la description de ces vendeurs à la sauvette qui haranguaient le chaland dans le tumulte de la rue. Les amateurs de tradition et de reconstitution s'en sont d'ailleurs inspirés pour tenter de faire revivre le mythique Paris populaire ; et, là encore, ces séries ont marqué des générations d'illustrateurs¹⁰. Les Bonnart se sont aussi fait les interprètes d'artistes comme Van der Meulen ou Houasse avec *L'Éloquence* (ill. 4), participant ainsi à l'illustration du *Cabinet des beaux-arts* de Charles Perrault aux côtés de Chastillon d'après La Fosse ou de

8. Sur le *Mercure galant*, voir Barbara Selmec-Castioni, « L'actualité au temple de la mémoire. La mise en place du programme d'illustration du *Mercure galant* au tournant de l'année 1678 », *Nouvelles de l'estampe* n° 252, automne 2015, p. 52-66 et Philippe Cornuaille, « L'affaire des poisons vue à travers le miroir déformant de *La Devineresse* », *Nouvelles de l'estampe* n° 258, printemps 2017, p. 4-22.

9. P. Cugy, p. 18.

10. Voir par exemple le *Marchand d'oiseau* repris par E. Naudy (Édouard Renaudin), éd. M. Barré & J. Dayes, vers 1950.

III. 4. Jean-Baptiste Bonnat d'après une composition de René-Antoine Houasse, *L'Éloquence*, burin publié par Gérard Edelinck dans *Le Cabinet des Beaux-Arts*, 1690, 170 x 265. BnF, Estampes, Aa-55-4.

Chauveau d'après Le Brun¹¹. Robert Bonnat a sacrifié au goût pour l'image pieuse avec son *St. Estienne de Thiers* ou encore son *Repas d'Emmaüs*. Robert-François Bonnat a inventé la belle composition de la *Jeune femme enfilant des perles*, pour ne citer que ces exemples. Ils ont aussi fait des intrusions dans le domaine savant, réalisant ainsi autant d'œuvres diversifiées, qu'elles soient dessinées, peintes ou gravées sur de multiples supports.

En définitive, cette biographie des Bonnat permet de mettre en lumière une complémentarité de compétences subtile. Elle révèle l'esprit entrepreneurial de toute une famille, ses stratégies, le dynamisme commercial de ses boutiques au sein même de la rue Saint-Jacques, sa proximité avec les milieux artistiques et les marchands de nouveauté. Bien que consacré à une dynastie de graveurs, éditeurs et marchands, ce livre dépasse de loin le domaine de la gravure. Il enrichit notre réflexion sur le pouvoir de l'image. Il ouvre un large champ pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du textile, de la mode, de l'effigie. Sa lecture fait jaillir ces estampes qui peuvent paraître d'une grande simplicité mais qui dévoilent tout un réseau d'influences complexes qui les rendent attachantes et pertinentes. L'art consiste souvent à donner, malgré un travail acharné sous-jacent, une impression de facilité, un je ne sais quoi de fraîcheur et de naturel. C'est ce qu'a su créer une dynastie d'artistes avec les bonnarts ; et c'est ce qu'a pu décrypter Pascale Cugy dans un livre savant, bien écrit, bien construit, pour en faire partager les codes, apprécier les faux-semblants, mais aussi les vrais charmes.

¹¹ *Le Cabinet des beaux-arts, ou Recueil d'estampes gravées d'après les tableaux d'un plafond où les beaux-arts sont représentés*, Paris, G. Edelinck, 1690.